DE NOTRE DESTINÉE

PATRIOTISME ET NATIONALISME

QUELQUES OBJECTIONS

I.—L'IMPOPULARITÉ

NOUS disions dans notre dernier article que des nationalistes, plus rusés que sérieux, opposent à ceux qu'ils ne peuvent directement réfuter l'argument de la popularité.

Si vous élevez la voix pour contredire les oracles de leur seul grand homme, vous devenez, d'après eux, l'homme le plus impopulaire du pays. Eux sont avec le peuple et le peuple est avec eux. Ainsi disent-ils.

Nous avons déjà réfuté cette assertion considérée comme fait. Voyons un peu ce qu'elle vaudrait si elle était vraie.

La popularité est-elle juge de la valeur d'une théorie politique, ou même de la valeur d'un homme? La popularité est-elle un critérium de vérité?

Est-il vrai qu'il faut prendre le populaire pour guide et pour arbitre?

Si tout cela est vrai, c'est au moins une vérité nouvelle, inconnue aux siècles passés. C'est même plutôt le contraire qui est vrai dans l'histoire: la polarité a plutôt été un mauvais signe qu'un bon.

Quand Moïse descendit de la montagne, il trouva que des chefs populaires, des meneurs, avaient tourné le peuple contre lui, et son histoire est pleine des murmures et même des révoltes du peuple contre l'élu de Dieu, contre l'homme merveilleux qui avait la sagesse d'en haut et qui multipliait les prodiges.

Quand David fut obligé de prendre la fuite devant le populacier Absalom, son fils, il était bien moins populaire que le révolté.

Ni le Sauveur ni les Apôtres ne furent populaires: *odio eritis omnibus propter nomen meum*. Barabbas fut plus populaire que le Sauveur des hommes.

Les chefs de l'Eglise n'ont guère été populaires et le plus sympathique de ceux du siècle dernier, le grand Pie IX, a dû fuir de Rome, chassé par la révolte; et le populaire ne s'est pas tourné de son côté quand on l'a spolié de ses Etats.

L'Eglise n'est pas populaire, elle est plutôt impopulaire.

***

Entendons ici la grande voix du Cardinal Pie qui réduit assez proprement à sa juste proportion cette objection de la popularité.

"La qualification la plus compromettante pour un citoyen, pour un homme public, est celle de "clérical". Crayonnée sur le dossier du fonctionnaire, elle le frappe d'un discrédit notable, et devient un obstacle sérieux à son avancement dans la carrière. Jetée aux passions de la rue, elle appelle sur la tête de celui qu'elle désigne les dédains, les injures, et, à un moment donné, les fureurs de la passion populaire. Pourquoi nous le dissimuler? Nous sommes antipathiques à la génération contemporaine, antipathiques à ce point que vous rendons humainement impossibles et les causes et les personnes pour lesquelles on nous soupçonne d'avoir de la préference, ou qu'on soupçonne d'être animées de bon vouloir envers nous.

"Pour quiconque professe le dogme de la souveraineté du nombre, et ne permet pas qu'on en appelle du tribunal de l'opinion, il n'y a logiquement qu'une chose à faire: c'est d'en finir avec le sacerdoce, c'est de le supprimer; ou bien c'est de prendre les moyens efficaces de l'asservir aux idées et aux volontés du siècle, si tant-est que le sacerdoce puisse à ce prix trouver grâce devant le siècle.

"La conclusion est tout autre pour ceux qui croient, d'accord avec l'Ecriture, que ni la sagesse, ni l'autorité, et surtout l'autorité souveraine, ne résident point dans la multitude. Loin de placer l'infaillibilité et la souveraineté dans le nombre, nous savons et nous disons que la foule est très sujette à s'égarer, que sa destinée n'est pas de conduire mais d'être conduite. Nous n'avons point appris de l'Esprit Saint que le grand nombre fut le nombre des sages. Bien au contraire, Moïse, descendant du Sinaï, et tenant en ses mains les tables de la loi, dont le Seigneur lui avait dicté le commentaire et les développements, a prononcé cet oracle décisif : "*Tu ne te mettras point à la suite de la foule pour mal faire, et tu ne te rangeras pas à l'avis du grand nombre pour dévier du vrai.*" (Exode, XXIII, 12.)

Après de telles paroles, ou comprend mieux ce que disait un jour le professeur soldat, Philippe Gounard : "Je me suis cramponné à vous, Seigneur, parce que je suis fier et que je répugne à emboîter le pas à la masse, et qu'il est doux, à certaines heures, d'être de la minorité."

Oui, il est encore doux d'être de la minorité, quand la majorité fait fausse route. Quand le schisme ou l'hérésie, qui ont toujours facilement conquis une popularité en exaltant les passions, surtout l'orgueil et l'amour de la liberté, emportaient la grande majorité de certaines nations, il était doux d'être de la minorité même persécutée. Quand la Révolution se déchaîna sur la France et sut, elle aussi, se faire une popularité, il était bon et glorieux d'être de la minorité pour garder le feu sacré de la vie catholique au sein de la Fille ainée de l'Eglise.